

LES TRUCS DES EDITEURS

La censure garantissait autrefois le succès d'un roman érotique. Elle n'a plus sévi depuis 1987. Que faire ?

Unique et déstabilisante, *La vie de Catherine M.*, de Catherine Millet, a fait un tabac : 300'000 exemplaires vendus. Rares sont les succès de cette ampleur. Mais la littérature érotique a un atout : elle reste longtemps sur les rayons des libraires. Franck Spengler, patron des Editions Blanche, en sait quelque chose. Moins de la moitié des quelques 250'000 livres qu'il a vendus l'an dernier étaient des nouveautés.

Le reste, c'est son fonds. Et il le distille pendant des années. « Un bon livre érotique fait bander longtemps. » Quand sa mère, Régine Deforges, a publié chez lui *L'Orage*, 80'000 ventes en trois mois, il est passé entre les gouttes : « Grâce à un tel tirage, j'ai la paix pour deux ans. » Ce qui signifie qu'il peut, sans craindre la banqueroute, se consacrer à promouvoir les auteurs qu'il aime. La Neuchâteloise Cléa Carmin, par exemple, qui a vendu *Brûlure* à un peu plus de 5000 exemplaires jusqu'ici. « Elle marche très fort, souligne son éditeur : il y a une vraie sincérité en elle. Ce n'est pas une faiseuse. D'ailleurs, les Editions Pocket vont reprendre son roman. »

On lui a proposé d'éditer Christine Devier-Joncourt. Trop gourmande pour lui. « Elle demandait 100'000 francs suisses d'à-valoir. Avoir un nom, c'est bien. Encore faut-il que le livre soit bon. Sans cela, le retour de bâton est programmé. Je refuse plein de choses d'ailleurs. On me dit parfois que je suis psychorigide. Je ne publie que ce que j'aime. »

En ce moment, il travaille sur un « vrai bijou » : *Le Journal sentimental d'une Femme infidèle*. Trois éditeurs avaient accepté le manuscrit. Il pensait n'avoir aucune chance face à la surenchère. Erreur : son principal rival a exigé que l'auteur prenne un pseudonyme féminin, gage de meilleures ventes à ses yeux. Du coup, le roman lui est revenu. « Je ne triche pas avec l'identité sexuelle de mes auteurs, affirme-t-il, et je ne retouche pas leurs livres pour mieux séduire le marché.

Certains de ses concurrents ont moins de scrupules. Il faut dire que la censure ne sévit plus, qui servait autrefois leurs desseins. Mais le dernier roman censuré en France date de 1987. C'était *L'Os de Dyonisos*, de Christian Laborde, une superbe histoire d'amour doublée d'une satire de l'Education nationale. Or l'auteur était professeur. Accusé de pornographie, il a été viré de son poste. « Résultat, sourit-il aujourd'hui, mon livre est toujours disponible en Poche, et il a dépassé les 100'000 exemplaires. J'enseigne aujourd'hui chez les jésuites : qui d'autre pouvait m'engager après un tel scandale ? »

L'Os de Dyonisos était pourtant moins cru que les productions actuelles, majoritairement féminines selon Franck Spengler, qui se réjouit que « les femmes aient pris le pouvoir » dans ce genre. Mais sans tabou, au milieu d'un tel déferlement, l'émoi peut-il survivre et promettre le succès ? L'éditeur d'*Histoire d'O*, Jean-Jacques Pauvert, pense que non : « On ne construit plus, on n'écrit plus, on déballe, ronchonait-il dans nos colonnes. Le lecteur s'ennuie. »

Françoise Bouliane, SOCIETE, L'Hebdo 29 janvier 2004 (page 57).